

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Band: 68 (1959)
Heft: 6

Artikel: Comment tenter de diminuer le danger?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549205>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMMENT TENTER DE DIMINUER LE DANGER?

Dans la revue «*Touring*» (13 août 1959), un collaborateur, M. H. V., ingénieur, invite les lecteurs à méditer également sur le danger que représentent aujourd'hui dans les villes notamment les gaz d'échappement des innombrables véhicules. Il note que si les autorités commencent à se préoccuper sérieusement de ce problème, celui-ci ne doit pas laisser indifférents non plus les automobilistes, « car il en va en tout premier lieu de leur propre santé ». Et notre confrère ajoute que « le fait d'être assis dans un véhicule ne les protège pas. Bien au contraire, ils ont une place privilégiée pour déguster les gaz en question, en particulier devant chaque signal rouge, au moment où ceux-ci passent au vert. C'est au ralenti et au démarrage, comme aussi au freinage du reste que la proportion d'oxyde de carbone est la plus forte. » Cette proportion, on le sait, atteint actuellement dans certains lieux des grandes villes un degré de concentration susceptible de mettre en péril la santé des citoyens. Et notre confrère insiste aussi sur le danger accru que fait courir l'introduction de plomb dans le carburant moderne.

Que peut faire l'automobiliste?

« Que peut faire, écrit-il, l'automobiliste pour lutter contre le danger de l'empoisonnement de l'air des cités? » Il donne les conseils suivants qui méritent d'être reproduits:

« Tout d'abord, faire régler au mieux son moteur à l'analyseur de gaz.

» Ensuite, ne pas accélérer trop brusquement au démarrage des carrefours.

» Enfin, dans la mesure du possible, s'efforcer d'éviter les heures d'affluence, les itinéraires à nombreux carrefours.

» Il peut aussi, lorsque les arrêts sont trop longs, couper son moteur, éviter les courses inutiles ou non indispensables dans le centre de la ville. Il peut encore renoncer à circuler en ville avec une machine de trop forte cylindrée. »

Et les autorités?

Les autorités peuvent, elles aussi, prendre des mesures qui aideront à diminuer le péril, notamment, indique l'auteur de cet article:

Encourager l'échelonnement des heures d'entrée et de sortie des bureaux;

Diminuer les temps d'arrêt aux carrefours;

Prévoir des rues de plus en plus larges et bien ventilées, des « boulevards extérieurs » à circulation rapide, et créer ces villes-satellites qu'on nous promet depuis si longtemps, veiller en outre à étendre le centre des cités ou créer de nouveaux centres qui faciliteraient la circulation.

Mesures à prendre par les constructeurs

Quant aux constructeurs eux-mêmes, ils devraient, selon notre confrère toujours, « étudier des moteurs où la combustion du carburant serait plus complète, ainsi

que la possibilité de se passer, de plus en plus, du tétraéthyle de plomb. Sur ce point, conclut-il, on peut faire appel aussi aux grands trusts de l'essence, même si cela doit entraîner un léger renchérissement de la benzine. »

*

Et ne pourrait-on pas, plus simplement encore, se borner à interdire l'importation et la vente de benzine additionnée de tétraéthyle de plomb ou de toute autre matière dangereuse? (T.)

RHUME DES FOINS

Un récit du Dr W. Francken

« On surprend un regard, une larme qui coule,
Le reste est un mystère ignoré de la foule. »

(A. de Musset)

(La vraie douleur est silencieuse. Il faut se méfier de ce qui est trop visible, ça ne vaut souvent pas la peine d'être regardé...)

Nous cultivions dans notre famille quelques relations médicales, souvenir de l'activité de mon père; entre autres une vieille cardiaque qui passait ses hivers à Menton, où je l'avais aperçue de loin en loin. Au printemps, elle partait pour la Suisse, avec les hirondelles. C'est dans un de ces séjours que la mort la surprit brusquement à Clarens. Mon père me chargea de représenter notre famille aux funérailles. Je m'acquittais de la tâche, non pas à contrecœur, mais avec une indifférence dont mon adolescence, fortement sollicitée par d'autres intérêts, devait être l'excuse. Pour préciser les données de la scène, je dois dire en confidence que déjà j'étais affligé à cette époque d'un trouble qui m'a tenu fidèle compagnie toute ma vie: le rhume des foins. Qui dit rhume des foins dit sans doute nez qui coule, chose facile à dissimuler; mais surtout yeux qui coulent, yeux rouges, yeux qui pleurent désespérément par paroxysmes justement quand on ne le voudrait pas.

Me voici donc délégué à la cérémonie funèbre de la vieille demoiselle, feu-cliente de mon père. Le cimetière de Clarens a certes sa beauté. La tombe d'Amiel, le lointain paysage de montagnes chères dont le tourisme n'a pas encore réussi à gêner l'ambiance, toute cela aurait pu m'émouvoir. Mais je n'étais pas ému du tout. Le pasteur devait s'acquitter d'un devoir, je devais m'acquitter du mien. Nous jouions des rôles dans la comédie humaine qui m'apparaissait sotte, in-